



DECEMBRE
2011
N° 42



LE RAIDILLON

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

ADRESSE

RAIDS 25 - 20 chemin des Journaux - 25000 BESANÇON - ☎ 03 81 51 61 44
<http://www.raids25.fr/>
Courriel : raids25@raids25.fr

Raids 25 est affiliée à la **Fédération Française de Randonnées**
<http://www.ffrandonnee.fr/>

BUREAU

PRESIDENT	Andrée GOUGET
VICE-PRESIDENTS	Jacques BESSON et Pierre COURVOISIER
SECRETAIRE	Denys LECLERC
SECRETAIRE ADJ.	Daniel VERNEREY
TRESORIERE	Ginette LONCHAMPT
TRESORIERE ADJ.	Annie VERDY

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les membres du bureau et :

Françoise AUBERT
Monique FIEVET
Michel PAGUET
Claudette ROCH

RESPONSABLES DE COMMISSION

BALISAGE :

Françoise AUBERT - 51 Grande Rue - 25320 Vorges les pins - ☎ 03 81 82 36 05
Pierre COURVOISIER - 34 rue des Graviers - 25720 Avanne Aveney - ☎ 03 81 52 30 14

RELATIONS FFRP :

Claudette ROCH - 6 rue Denis Papin - 25000 Besançon - ☎ 03 81 80 77 25

VOYAGES :

Jacques BESSON - 13 bis rue du Clos Munier - 25000 Besançon - ☎ 03 81 80 38 32

WEEK-END et RAIDILLON :

Denys LECLERC - 11b avenue de la Vaite - 25000 Besançon - ☎ 03 81 88 04 12

EDITORIAL

Novembre 2011, RAIDILLON n° 42, 22 ans après le numéro 1 !
Moyenne : 2 numéros par an, mais il y a des années creuses, des années où l'inspiration ne vient pas, où le temps passe trop vite, estompe les souvenirs. Dommage, car la lecture des anciens numéros est toujours un plaisir, semblable à celui de feuilleter un album photos (un peu oublié... merci le numérique !)

L'année écoulée a été une année de changements dans notre fonctionnement. En effet, depuis son origine, Raids25 était affiliée à la FOL qui nous a permis de nous assurer. C'est grâce à l'agrément tourisme de cet organisme que Raids 25 a pu organiser de nombreux voyages, parfois très lointains. Le bulletin d'information que vous avez reçu pour le renouvellement d'adhésion vous a expliqué pourquoi nous avons été amenés à quitter la FOL. Nous avons choisi de rejoindre la FFR, fédération nationale de randonnée qui vous offre des garanties et une gamme d'activités plus étendues que celles de la licence UFOLEP de la FOL. Notre démarche par ailleurs, s'orientait vers l'obtention d'un agrément pour l'immatriculation tourisme. Notre dossier a été validé et grâce à Jacques Besson qui s'est investi dans ce projet, nous pouvons à présent envisager de remettre des voyages dans les programmes. Les destinations à privilégier sont pour le moment dans l'attente de conditions sécuritaires stabilisées. Depuis sa création, Raids 25 aime l'Afrique et espère renouer avec ces destinations... le monde est grand et beaucoup de pays restent à découvrir !

Pour continuer à partager le plaisir de marcher ensemble, pour étoffer les sorties, je renouvelle ma demande pour intégrer de nouveaux accompagnateurs, le dynamisme de l'association en dépend. Contactez Jacques Besson, il vous aidera dans vos « premiers pas ».

Bonne lecture et belles randos pour l'hiver.

Andrée

17 jours en Syrie avec Annie Verdy 25 septembre au 7 octobre 2010

Mes impressions... telles que.

Tout d'abord, je précise que j'ai décidé de visiter ce pays, sollicité par Annie, mais sans engouement. Je n'avais que très peu de connaissances sur la Syrie qui n'est pas une destination courante de voyage.

Ce que j'en savais était plutôt au niveau politique, un pays relativement neutre et stable par rapport aux autres pays arabes, et sur son histoire liée entre autre, à la bible.

Je réagis par rapport à notre vie dans la société en France, et sans vraiment d'apriori.

Notre arrivée à Damas de notre groupe de 9 personnes avec la Cie Air Syrian, s'est très bien passée malgré du retard.

On remarque que le climat est chaud, les premières personnes que l'on rencontre sont sympathiques.

Avec le mini car qui nous amène à l'hôtel je découvre la ville, ses constructions en cours, l'importante circulation et ses nombreux taxis, cela me rappelle un peu le Caire lors d'un voyage en Egypte.

Il y a une animation nocturne importante de la population en ville.

Lors de nos premiers déplacements en mini bus, ce qui m'a choqué tout d'abord, il faut le dire, ce sont les débris de plastiques – en particulier qui jonchent les routes, seulement 5% des déchets sont collectés paraît-il, cela s'explique donc.

Les paysages ne sont pas extraordinaires, mais c'est la diversité du nord au sud qui est remarquable, les étendues de désert ou semblables, font contraster les villes comme l'oasis de Palmyre, (c'est la saison d'automne et toute la verdure n'est pas présente).

Chaque région a son charme avec les montagnes au nord et les cultures en espaliers d'oliviers et de fruitiers, l'Euphrate vue du site fortifié de Tartous, les diverses étendues désertiques, au sud le paysage rocailleux avec ses murets et l'air pur, etc..

J'ai été surpris de l'importance des sites archéologiques, à travers tout le pays, ce qui représente un atout économique important avec le tourisme, cela demande à être bien maîtrisé.

J'ai été impressionné, par exemples par le théâtre romain de Bosra, les forteresses de l'époque des croisés tel le Krak des chevaliers, les étonnantes roues à aubes en fonction (les norias) de Hama...

A Damas, la mosquée des Homéyyades, le souk etc... et bien d'autres sites tout aussi intéressants.

En ce qui concerne la société, on sent une continuité de façon de vivre ancienne et en même temps adaptée à la vie moderne.

Ce pays est actif on le voit avec l'agriculture, avec les artisans et leur savoir faire, les grands projets d'urbanisme ou d'infrastructure en cours de réalisation, le désir de communication avec les étrangers.

On constate cette volonté de développement, les voies de communications principales conséquentes en sont un signe.



LA VIE EN SYRIE

J'ai apprécié l'hospitalité des habitants et les rapports avec la population. En général, on se sent en sécurité.

Il y a de la sympathie manifeste pour les français, des rencontres organisées par Annie avec des professeurs de français formés en France ont été très enrichissantes par les discussions et par l'accueil de ces gens, ce qui a été en plus une occasion d'apprécier encore la cuisine locale.

C'est un pays riche d'histoire, qui a sa personnalité.

C'est un pays qui paraît se développer progressivement mais sûrement et sans forcément " s'occidentaliser ".

Il y a une jeunesse importante, il est plaisant de voir les nombreux enfants habillés de bleus, souriants, sortir des écoles.

De ce voyage en Syrie j'ai gardé, avec mon épouse, un excellent souvenir, avec des gens agréables, d'un pays surprenant et intéressant, avec ses traditions, mais qui évolue ; encore pas trop " touriste ", facile à visiter. Nous avons vu beaucoup de choses, mais il y a encore tellement à découvrir, il faut y aller pour s'en rendre compte.

Patrick

Message d'Annie Verdy :

Je voudrais dire un grand merci à toutes les personnes qui m'ont témoignées de leurs soutiens, leurs amitiés tout au long des périodes où Mathilde se trouvait dans des passages très critiques. Que ce soit un petit mot, un geste et même parfois un silence eh oui, je peux vous dire le bien que cela fait.

Encore merci à vous pour ces moments de réconfort.

Annie

Week-end de l'Ascension 2 au 5 juin 2011

Le 2 juin matin, quinze personnes embarquent dans deux mini bus en direction du Nord du Morvan. C'est Annie Verdy qui encadre le groupe. A notre arrivée à Avallon, le guide répond absent pour la visite de la ville. Annie avait pourtant bien envoyé un mail ! Mais une erreur s'est glissée...

Par conséquent, le directeur de l'Office de Tourisme s'engage au pied levé à nous faire cette visite: il s'agit d'une ancienne ville fortifiée dominant plusieurs vallées qui a joué un rôle militaire important durant plusieurs siècles. Les premières fortifications de cet éperon rocheux datent des 9^{ème} et 10^{ème} siècles. Nous découvrons un ancien grenier à grains restauré ainsi que la collégiale Saint Lazare, dédiée à Notre Dame, antérieure au 9^e siècle. La tour de l'Horloge est construite à l'emplacement de l'ancienne porte du château en 1456. Le campanile sert à faire le guet à partir de 1467. Plusieurs tours et bastions sont encore érigés tels que la tour Berdelaine surmonté d'une tour ronde de plusieurs étages...

Nous empruntons la rue des remparts et découvrons ainsi tous les secrets de cette ville riche en histoire. La statue de Vauban a été érigée à l'extrémité de la place d'Armes. Cet homme illustre est natif de l'Yonne, St Léger de Foucheret aujourd'hui baptisé St Léger-Vauban...



Après un repas tiré du sac, nous découvrons la vallée du Cousin bien agréable, très ombragée... et retour près du Lac de St Agnan où nous logeons dans des chalets « La Jarnoise ». Le repas est très copieux ! il ne faut pas en promettre aux randonneurs ! Par contre les moustiques s'invitent à la fête !

Le lendemain, départ pour Vézelay. Mais auparavant nous visitons l'église, le musée à St Père sous Vézelay, mais surtout les fontaines salées qui se trouvent à l'extérieur du village. Des fouilles ont été entreprises par René Louis en 1934, un professeur à l'université. Elles ont permis la découverte d'un établissement thermal des deux premiers siècles de notre ère, d'une enceinte sacrée, d'un temple circulaire de la divinité des eaux, d'un groupe de 19 puits d'eau chlorurée sodique. La visite en plein air bien évidemment est très intéressante...

En fin de matinée nous démarrons la randonnée en empruntant à contre sens la route de St Jacques de Compostelle qui nous emmène à Vézelay. C'est un haut lieu de pèlerinage. Ancienne abbaye de l'ordre de St Benoît, la Basilique Sainte Marie Madeleine domine cette colline. En 1979 elle est classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

C'est une basilique lumineuse : chaque année la fête de Jean-Baptiste révèle les dimensions cosmiques de cette église : au plein midi du solstice d'été, quand le soleil est en culmination par rapport à la terre, la lumière venue des fenêtres sud projette des flaques lumineuses qui s'établissent dans le plein milieu de la nef avec une rigoureuse précision...La ville est très touristique et les randonneurs sont nombreux car comme vous le savez il s'agit d'une étape clé du circuit qui mène à St Jacques de Compostelle ! Ensuite nous reprenons les mini bus en direction de la vallée de la Cure avec ses deux ponts en pierre.

...et pour clôturer cette journée, une dégustation de vin bio nous attend chez une viticultrice : pinot, melon, irancy (rouge)... servis avec un pain aux céréales ...

Le samedi matin, nous commençons la rando à la Roche en Brénil, tout près de notre lieu d'hébergement. Nous cherchons les pierres de légende, ce sont d'énormes blocs de granit... l'orage menace et le dernier kilomètre s'effectue sous la pluie ! Mais nos chauffeurs sont sympas et viennent à notre rescousse ! Pour les amateurs, le hamam est à notre disposition dans le centre, par contre le SPA n'est pas opérationnel suite à l'orage ! Ce soir, nous avons droit à un repas amélioré très copieux arrosé d'un petit blanc acheté chez notre viticultrice.



Quant au dimanche, nous partons en randonnée directement depuis le gîte par un raccourci qui nous amène au bord du lac de St Agnan. Les plus courageux décident de faire le tour soit une douzaine de kilomètres. Le dernier repas a été pris au gîte en plein air sous les arbres... moment très convivial avant de faire un brin de ménage dans les chalets. Nous prenons un dernier verre au bord du Lac Kir à Dijon et puis direction Vaux les prés où nous nous quittons pour regagner nos pénates...

Sylvie

Madère

Mai 2011

Madère ! Destination plutôt inattendue pour un voyage avec Monique et sa passion pour la botte italienne... Et pourtant, on s'est bousculés pour l'inscription ! Nous étions 30 à débarquer – pardon à atterrir – sur cette île portugaise en plein océan !

Après une courte nuit, découverte des falaises volcaniques de l'étroite péninsule à l'ouest de l'île avec ses rochers aux couleurs chaudes qui plongent dans l'océan. C'est le plaisir des yeux et des jambes avant de retrouver Machito et sa petite fête foraine. Retour sous une belle ondée mais quel réconfort de déguster la délicieuse Puncha dans une sensation d'ivresse !! Sensation seulement ?

Et puis les journées se sont succédées dans la diversité des paysages – et de la météo. Falaises abruptes au dessus du littoral, forêts brumeuses où les pissenlits arborescents flirtent avec les digitales pourpres gigantesques. Montée au Pico Reino sous le soleil généreux, marche le long des levadas (canaux d'irrigation) qui serpentent parmi les fleurs, les fougères géantes, et partout, la verdure, verdure lumineuse sous le soleil. Et puis le chant de l'eau qui s'écoule !

Bucolique, vous dis-je ! Et sans parler des pique-niques délicieux toujours accompagnés de vin... de Madère !

Que vous dire encore, en plus de cette végétation luxuriante, les perspectives extrêmes – parfois noyées de brume – entre les eucalyptus odorants, la côte sud plus méditerranéenne, les petites maisons traditionnelles joliment colorées et un réseau routier époustouflant !

Finale à Funchal, ville lumineuse qui s'étage sur les collines bordant l'océan. Car à Madère, rien n'est plat : ça monte... et ça descend. Alors, vive les brodequins et courage ! Et l'intendance était excellente et la présence de nos deux guides tellement conviviale !

Huguette



Du côté des aiguiers (Lubéron)

Ça commence évidemment à 300m d'altitude par la statue de Joseph Talon. Ce "rabassaire", autrement dit cueilleur de truffes a trouvé au XIXe siècle la formule magique de la trufficulture : depuis le Vaucluse est le premier producteur français de cet or gastronomique.

On escalade la rue principale, encore engourdie, de Saint Saturnin d'Apt pour franchir la porte médiévale. On grimpe la calade de l'ancien village en ruine resserré autour des murs austères du château qui clos la partie supérieure de l'éperon rocheux sur lequel la ville s'assoit.

Encore quelques mètres d'ascension et derrière une chapelle massive comme une forteresse, la draille emprunte l'arrête en équilibre entre deux profondes combes. La fraîcheur résiste encore un peu dans les chênes kermés émeraudes. Déjà les pierres du sentier annoncent l'aridité des monts du Vaucluse sur lesquels nous cheminons et les odeurs de résine, de genévriers et de romarin, la chaleur qui gagne peu à peu.

Le thème de la randonnée, dans ce pays où l'eau se fait si rare, ce sont les aiguiers. Pour traverser ces étendues karstiques où la moindre goutte d'eau disparaît dans les profondeurs souterraines, les bergers ont dû autrefois creuser dans la roche un réseau de citernes nommées aiguiers le long des chemins de transhumance. Nous découvrirons le premier au niveau de la ferme des Romanes.

Cette ferme, posée comme un roc trapu au milieu de prés où l'herbe grise lutte avec les cailloux, semble plus dire « passez votre chemin ! » qu'inviter à l'approche, d'autant plus que de hauts grillages protègent la truffière de maraudeurs éventuels.

La draille a rejoint une piste forestière plus large, nous avons pris de l'altitude et dépassons les 900m. Une brise agréable rafraîchit notre progression. Les pins ont évincé les chênes verts. Au pied du Cluyer (1053m) que certains graviront, nous trouvons l'aiguiier de Baralié, le mieux conservé. Deux bories en pierres sèches en protègent les bassins jumeaux, sur la dalle de calcaire plane les bergers ont taillé un lacs de rigoles pour collecter l'eau de pluie et la diriger vers les citernes. Tout près s'élève un ancien village de bories dont certaines atteignent des tailles impressionnantes.

Notre cheminement nous conduit ensuite au hameau abandonné de Travnion. Nous traversons celui-ci par la venelle principale, surplombée de hauts murs, au milieu des maisons éventrées où transparait encore quelques indices d'une vie passée : portes vermoulues, ferrailles d'anciens outils, lits. Une pensée pour les 30 habitants qui y résidaient en 1914.

Le sentier se fait brutal et plonge directement de 500 mètres dans la combe de Travnion emprisonnée dans ses hautes falaises claires. On s'en échappe par les portes de Castor, canyon resserré évoquant des scènes de westerns. Reste à retrouver la statue de Joseph Talon sur laquelle paresse un chat à l'ombre des grands platanes.

C'était un mercredi de septembre, du côté d'Apt. Il y eut cette semaine là cinq autres parcours bien différents, il y eut aussi un immense marché de Provence, du rosé du Ventoux frais, des fruits confits à profusion et bien d'autres événements. Il y eut surtout quinze randonneurs qui ont pris bien du plaisir à découvrir cette région.



Jacques

Voyage en JORDANIE du 16 au 29 octobre 2011

1^{er} partie : commentaires...

Nous fûmes accueillis à la sortie de l'aéroport d'Amman par d'imposants portraits du roi parfois accompagnés par son épouse. La reine, belle comme une poupée Barbie, image de la modernité tournée vers le monde extérieur. Quel contraste avec les autres femmes du pays le plus souvent emmurées dans leur camisole noire comme leurs voisins d'Arabie. Seules les jeunes filles osent le foulard de couleur, élégamment porté.

Notre groupe composé de neuf personnes plus notre guide-organisatrice fut à 60% féminin ce qui eut des conséquences sur le déroulement de notre voyage.

Annie, notre guide, portait toujours sur son dos un énorme sac, chacun supputait sur son contenu, les uns croyaient qu'elle transportait des cailloux afin de s'affliger « une charge pénitente ». Et c'est vrai qu'à Pétra, ses ascensions tenaient du chemin de croix ! Nous avions parfois l'impression qu'elle gravissait le Golgotha, surtout que, par deux fois, elle chuta comme dans la passion de Jésus. Les autres pensaient que son sac renfermait des portions de survie et une énorme trousse de secours ! Lorsque nous lui posions des questions sur son contenu, elle nous répondait avec un grand sourire « des tas d'choses ». Nous, avec nos petits sacs à dos nous transportions des choses, mais de là à transporter des tas de choses... Cela nous laissait rêveur... Elle tenta de communiquer en arabe mais la lenteur du phrasé de franche Comté était incompatible avec celui des orientaux si bien que lorsqu'elle commençait une phrase en arabe, ses interlocuteurs lui répondaient en anglais ce qui avait le don de l'irriter car elle était obligée de faire appel à Guy, parfaitement bilingue pour sécuriser notre échange.

Nous ne pouvions pas dissocier Françoise de Maryvonne car toutes les deux avaient un besoin physiologique de parler dès qu'elles mettaient le pied à terre. Bizarrement, elles ont choisi des hommes, Michel 1 et Guy, plutôt discrets, calmes et peu bavards. Pour accréditer mon propos, je dois vous parler de Lydia, mon épouse, qui dut faire un parcours de plusieurs heures assise entre nos deux commères, elle ressortit du minibus avec un mal de crâne que deux cachets de Doliprane ne réussirent pas à enrayer.

Maryvonne surprend par son timbre de voix quelque peu érayé ? Cela ne vient pas d'avoir trop fumé dans sa jeunesse mais parce qu'elle parle avant de respirer ce qui, année après année a fini par abîmer ses cordes vocales.

Gisèle, fut la Lolita du groupe, elle tombait sous le charme de tous les Jordaniens qui croisaient sa route. Mais Samir, le chauffeur du minibus qui nous accompagna pendant tout le voyage sera le plus cher à son cœur. Lorsque nous dûmes le quitter à l'aéroport, ses yeux s'embrumèrent et une fine larme ruissela sur sa joue. Dans l'avion nous l'entendîmes chanter : « J'ai deux amours, le football et Samir, j'ai deux... »

Claudine fut hélas prise par une mauvaise grippe dès les premiers jours du voyage, elle dut faire fort usage de médecines afin d'essayer de stopper l'infection et d'apaiser ses quintes de toux. Ce qui absorba la plus grande partie de son énergie, elle consacra le peu qui lui restait à mater Michel 2, son mari.

Lydia a eu pendant tout le séjour deux préoccupations : trouver un sèche-cheveux et « faire les boutiques ». Elle fut déçue par celles d'Amman mais enchantée par celles d'Aqaba. Comme Laurence, elle fit le siège de la ville toute une soirée.

Au cours de notre pérégrination, nous avons découvert que Françoise classait les hommes en deux catégories ; les vrais gentils et les autres...

Guy, à la moustache élégante, se positionnait sans nul doute dans la première catégorie au contraire de votre narrateur qui est peut-être le seul faux vrai gentil du groupe, toujours impatient, courant d'un site à un autre, sautant de rocher en rocher et de photos en photos.

Michel 1, le taupier était toujours prêt à rendre service, Michel 2, avec son chapeau de brousse nous rappelait Bruno Crémer dans la 317^e section.

Nous voici parti sur les traces d'Harrison Ford dans Indiana Jones et la dernière croisade pour découvrir la Jordanie et la gentillesse de ses habitants.

Comme Annie ne connaissait pas ce groupe essentiellement parisien, elle a voulu rapidement tester notre sens de l'orientation, aussi, le soir de la première journée, elle nous a lâché dans Amman en charge pour nous de retrouver notre hôtel. Après une heure et demie de marche, il a fallu se rendre à l'évidence que nous étions perdus. Lorsque nous demandions la direction du Caravane hôtel les autochtones nous indiquaient celle du Caravane Sérail. Enfin, Annie nous autorisa enfin à prendre des taxis. Nous nous mîmes en quête de ceux-ci, guidés par un ouvrier jordanien. Après 15mn de recherche, enfin un premier taxi s'arrêta ! Nous fîmes monter les femmes d'abord ! Cinq et le chauffeur, une devant quatre derrière, elles étaient très serrées mais contentes de retrouver leur charmant hôtel qui se trouve dans tous les bons guides du Doubs.

Le reste de la troupe dut marcher encore 20 mn avant d'héler un second taxi. Annie testa notre capacité de compression car assise devant à côté du chauffeur, elle entassa les quatre hommes sur le siège arrière. Michel 1, qui monta le dernier, dut ouvrir la fenêtre afin de passer une épaule et pouvoir fermer la porte.

Le deuxième jour, nous nous dirigeâmes vers Jérash, nous mîmes une heure trente pour quitter la ville d'Amman. Samir de temps en temps tendait la main droite et d'un mouvement tremblotant jetait des sorts aux voitures trop agressives. Le soir, Annie a voulu tester notre capacité de récupération dans un petit hôtel à Umm Qays après avoir testé nos talents de danseur oriental. Elle fut surprise par les coutumes d'une Véliocasses qui le soir pour dormir trempait son index droit dans du sel puis l'emballait dans du film étirable... pour ne pas faire de cauchemar pensait-elle!

Le troisième jour, Annie a voulu sonder nos connaissances bibliques, elle découvrit que le niveau général était très faible ! Ce jour là, dans la rivière Jourdain, Annie a voulu connaître nos possibilités de sustentation, alors pour lui plaire, nous avons essayé de marcher sur l'eau. Le résultat ne fut pas à la hauteur de ses espérances.

Le quatrième jour, Annie nous a demandé de mettre nos pas dans ceux de nos ancêtres croisés dans la cité de Moab. C'est là que Françoise, en souvenir de Baudouin IV, le roi lépreux, nous a précisé que la préparation de son doigt n'était pas une accoutumance pour le bain de la mer morte mais un remède pour soigner la gale !

Le cinquième jour, Annie a voulu tester notre résistance à l'effort avec une randonnée d'une journée. Nous partîmes de bon matin avec un guide qui devait nous expliquer la faune, la flore, la géologie mais Gisèle succombant au charme de ce dernier se laissa choir sur un rocher ce qui obligea notre guide à s'occuper uniquement de notre franc-comtoise. Il nous demanda de partir devant afin de secourir la faible femme. Il lui prodigua maintes attentions, allant même jusqu'à lui proposer de rencontrer le loup des cavernes.

Nous dormîmes dans un gîte rural, aménagé dans un village abandonné. Annie, après avoir lutté pour obtenir les chambres de deux places qu'elle avait réservées, testa notre faculté d'adaptation à la vie de colo en nous demandant de dormir à quatre par chambre. Un matin, nous eûmes la surprise de trouver dans notre chambrée une petite bête chère à Maryvonne ; un scorpion noir ! Après l'avoir capturé, nous en fîmes cadeau au responsable du gîte.

La journée suivante, dans un petit restaurant sympa, Annie a voulu tester la tenue de nos intestins face à la turista ! Ce fut les siens qui cédèrent les premiers ! Puis la contagion nous gagna à tour de rôle.

La sixième journée, Annie a permis aux volontaires de tester leur acuité visuelle. Les quatre hommes et Maryvonne descendirent le souterrain du château de Showak. Devant la difficulté de cette aventure, Maryvonne se résolu à pratiquer la « descente toboggan », ce qui vous laisse imaginer dans quel état elle se trouvait à la sortie du trou d'égoutier.

A Pétra, Annie éprouva la résistance physique de son équipe dans l'ascension du mont des sacrifices. Il nous en fallu une bonne dose pour gravir cette colline ! Le soir nous pûmes apprécier l'hospitalité jordanienne de la famille Moussa Firouz. Cette hospitalité n'alla tout de même pas jusqu'à accueillir notre chauffeur bédouin Samir, d'une autre tribu, qui dut repartir souper seul au restaurant de l'hôtel. Pendant le très bon repas, nous assistâmes au conditionnement des petites filles ! Lorsque le mari, garde touristique, arriva, il jeta sa veste à sa fille de trois ans qui s'empressa de la porter sur le lit de la chambre. De même lorsqu'il voulu fumer une cigarette, il appela sa fille de sept ans, lui remis une clope avec mission de l'allumer dans la cuisine, ce qu'elle s'efforça de faire.

Le lendemain, Gisèle déclara forfait et comme Annie chuta dans le Siq, nous nous retrouvâmes sans représentant de Besançon. Nous gravâmes les 800 marches afin d'accéder au Deir, en route, nous tombâmes sur la petite échoppe de notre hôtesse. Pour lui être agréable, nous lui achetâmes quantités de colliers et autre colifichets. En comparant les prix avec d'autres vendeuses, nous eûmes la désagréable surprise de constater que les prix de notre copine étaient très, très, très excessifs. Ce fut la seule désillusion de notre séjour.

Nous continuâmes notre descente par le Wadi Rum, Annie observa nos possibilités d'adaptation en milieu ouvert. La perspective de dormir deux nuits dans le désert créa des angoisses chez beaucoup d'entre nous mais seulement Maryvonne osa les formuler.

La première nuit tout le monde dormi serré les uns contre les autres, dans un réflexe de meute, sous la tente bédouine. Ce soir là, Gisèle avait un peu abusé de l'apéritif local ce qui au moment de dormir lui déclencha une crise de fou-rire qui dura une demi-heure, entretenue par les réflexions de Maryvonne.

Comme le matin, nous nous sommes réveillés vivants, la majorité d'entre nous décida de dormir à la belle étoile. Et c'est vrai qu'elles étaient belles les étoiles dans cette nuit sans lune !

Au cours d'un arrêt au pied d'une dune de sable rouge, nous vîmes arriver une gentille cavalière, souriante, jeune, belle comme une amazone. Nous fîmes connaissance avec Laura, une jeune savoyarde de 21 ans qui en absence de client, se promenait dans le désert. Elle avait décidé de changer d'air de passer du froid au chaud, de la neige au sable, du confort familial à la vie chez un bédouin. Elle nous salua et disparu derrière les rochers puis ce fut le tour d'un petit troupeau de dromadaires de venir nous observer.

Nous arrivâmes à Aqaba, ville assise au bord d'un golf aux quatre frontières. Nous découvrimés les coraux et les poissons de la mer rouge. Pendant notre lunch du midi, nous vîmes un garçonnet, emporté par le vent dans un petit bateau pneumatique. Nous alertâmes Samir qui avec notre marin et son embarcation à fond de verre se précipitèrent à son secours.

Puis ce fut la remontée vers Amman avec une nouvelle escale sur la mer Morte. Annie fut surprise de voir nos Vélocasses faire discrètement pipi sous la douche. Elle se dit que décidément les Valoisienises avaient de drôles de coutumes.

Nouvelle angoisse pour notre chercheuse de petites bêtes, le vol Paris-Marseille du lendemain soir était supprimé !

Pour conclure ces péripéties, le bagage de Françoise enchanté par ce séjour ne voulut pas quitter le sol Jordanien et il fallut toute l'énergie du personnel de l'aéroport pour le conduire dans l'avion suivant. Maryvonne et Guy attrapèrent un vol de remplacement, et Françoise réussit à récupérer ses photos ! Comme happy end...

Nous rentrons qu'avec de bons souvenirs ! Nous remercions Annie pour son dévouement, sa disponibilité et sa gentillesse. Grâce à elle, nous avons des paysages merveilleux plein les yeux et des rires, des rires, pleins la tête.

Etienne

Voyage en JORDANIE du 16 au 29 octobre 2011

2^{ème} partie : le voyage

Arrivée le 16 au soir à Amman.

Le lundi 17, Nous partons de bon matin à l'est d'Amman visiter les châteaux du désert. Ces constructions datent des années 660 et 750, pendant le règne de la dynastie Omeyyade. Nous visitons en premier le Qasr Al-Kharana. Nous poursuivons par le Qasr Amra. Nous terminons par le Qasr Al-Azraq, château construit en basalte par les croisés et qui a servi de QG de campagne à Lauwence d'Arabie.

Nous retournons sur Amman pour visiter la citadelle de laquelle nous avons une vue plongeante sur le théâtre romain. Nous admirons le temple d'Hercule et visitons le Musée d'Amman. Puis nous entrons dans le palais des Omeyyades avec son dôme en bois, nous continuons par l'église byzantine et la grande citerne.

Le mardi 18 nous visitons Jérash, la Gérasa biblique, ville du Décapole. Jerash se développe alors grâce à son commerce et son agriculture méditerranéenne et va connaître son apogée au II^o siècle. L'essor du christianisme, à partir du IV^o siècle, va initier un nouvel élan pour la ville avec la construction d'églises.

Le déclin de Jerash commence avec les invasions perse et arabe. Un tremblement de terre au VIII^o siècle détruit une partie de la ville qui sera définitivement abandonnée au XII^o, à la fin des croisades. La cité sera ensevelie sous le sable durant des siècles, préservée des outrages du temps. Nous découvrons l'arc d'Hadrien. La place ovale est sans doute le plus grand forum de l'Empire romain. Nous admirons le nymphée dédié à la Tyché de la ville, divinité tutélaire de la fortune puis les deux théâtres de 30 000 places : un théâtre au nord de la ville, l'autre au sud, situés respectivement à côté des sanctuaires d'Artémis et de Zeus. On a trouvé aussi les restes d'une synagogue de la même époque. En 2009, deux équipes d'élèves du lycée professionnel Delataille de Loches (France) procédaient au montage sur site de Gérasa de la reconstitution grandeur nature de la scierie hydraulique, ancêtre de nos modernes machines.

Nous remontons vers Umm Qays, la Gadara antique, ville du décapole. C'est une puissante forteresse au sud-est de Tibériade, au sommet d'une colline. Un aqueduc apportait l'eau depuis le mont Hermon, ce fut l'un des plus longs aqueducs de l'Empire romain. Nous passons plusieurs contrôles pour descendre au pied du Golan dans la ville d'Al Himma où nous sommes reçus par des femmes qui nous offrent un thé et nous présentent leurs fabrications artisanales de paniers tissés avec des feuilles de bananiers. Nous terminons nos visites par le luxuriant jardin dans lequel se trouvent les fameuses sources chaudes de la ville. Nous soupons et dormons dans le seul petit hôtel d'Umm Qays. Nos deux chauffeurs Jordaniens, aidés par les jeunes hommes du village, nous ont initiés aux danses du pays.

Le mercredi 19, nous descendons sur le Jourdain que nous allons suivre jusqu'à la mer Morte. Nous visitons le lieu probable du baptême de Jésus. Nous nous promenons au milieu des Tamaris pour arriver au bord de la rivière Jourdain. Des touristes sur la rive d'en face nous demande comment il fallait faire pour traverser, ils étaient en Israël et n'avaient pas réalisés que nous étions en Jordanie ! Nous dînons dans un site sur la mer Morte après une baignade et une séance de thalasso-thérapie. Du mont Nébo, nous pouvons observer le cours du Jourdain et les terres de l'autre rive jusqu'à Jéricho, voire Jérusalem par temps dégagé. Ce qui ne fut pas le cas pour nous. En route pour Madaba, nous nous arrêtons pour visiter une fabrique de céramiques et de mosaïques.

Le jeudi 20, nous visitons la ville de Madaba, citée dans la Bible. Madaba est réputée pour ses mosaïques byzantines et umayyades. Nous découvrîmes l'église de la Carte de la Palestine, la salle Hippolyte, l'église de la Vierge, l'église du prophète Elias avec une crypte, l'église des Saints-Martyrs (Al-Khadir) le Palais Brûlé et l'église de la famille Suzunna, l'église des Apôtres. Nous visitons également le Musée Archéologique. Il abrite notamment la mosaïque Satyros, celle d'une danseuse,

la mosaïque du Paradis et l'église de Suwaytha. Nous partons sur Umm Ar-Rassas, nous admirons les mosaïques de l'église Sainte Etienne qui date du VIII^e siècle puis celle de l'église aux lions. En route, nous nous arrêtons pour admirer le magnifique panorama de la faille du Wadi Mujib surnommé le grand canyon, puis nous arrivons à Kérak, Al-Karak, la capitale du pays Moab. C'est un bel exemple d'architecture des Croisés. Il est construit sur une montagne rocheuse et comporte des douves allant jusqu'à 20 m de haut, cette construction à sept niveaux. C'est de là, que Renaud de Chatillon organisa des attaques de caravanes sarrasines. Il fit emprisonner des marchands dans Kérak, ce qui déclencha le siège du krak par Saladin en 1183. Le soir, nous arrivâmes à Dana, nous avons dormi dans un gîte rural situé au sein d'un vieux village abandonné, nous dînons au restaurant de la terrasse en essayant de nous protéger d'un vent fort ce soir là. Nous nous réchauffâmes avec un arak local, une bouteille de vin et nous reprîmes nos cours de danse orientale.

Le matin vendredi 21, nous avons chaussé nos chaussures de rando pour une escapade jusqu'à la réserve. Un guide nous montra le chemin, le paysage était magnifique, nous avons beaucoup aimé les formations rocheuses qui sont souvent un mélange original de couleurs et de formes biscornues. L'endroit est vraiment fascinant, les monts les plus hauts grimpent à 1600 m et descendent à moins 50 mètres. Il y a donc une grande variété d'arbres et de plantes. La réserve naturelle de Dana couvre quelques 308 km², elle est composée d'une chaîne de vallées et de montagnes s'étendant de la Vallée du Rift jordanien aux plaines désertiques du Wadi Araba

Le Samedi 22, nous reprenons la route des rois en direction de Pétra, nous fîmes une halte pour visiter le château de Showbac. L'extérieur du château est impressionnant. Les murs et les tours saillantes sont encore relativement intacts, mais l'intérieur du château se compose principalement de pierres polies avec quelques murs et des voûtes. Un souterrain muni d'un escalier rupestre de 365 marches érodées a conduit les plus téméraires d'entre nous à une petite réserve d'eau qui permit aux chevaliers de résister dix-huit mois, à Saladin.

Nous continuons notre route sur Pétra, nous commençons notre visite par Al-Beidha.

Des restes d'occupation du site date de l'époque néolithique vers 6.000 ans avant JC. Nous visitons un ensemble de salles rupestres et de tombeaux. Les citernes étaient également utilisées pour irriguer des petites plate formes, les potagers nabatéens.

En fin de matinée, nous nous dirigeons sur l'hôtel Al-Anbat hôtel, dont nous apprécions le confort...

Le dimanche 23, toute la troupe est prête pour explorer le Grand Pétra. Pétra prospéra grâce à sa position sur la route des caravanes transportant l'encens, les épices et d'autres produits de luxe entre l'Egypte, la Syrie, l'Arabie du Sud et la Méditerranée. La présence d'eau et la sécurité apportée par le site ont fait de Pétra une halte naturelle. Tombé dans l'oubli à l'époque moderne, le site est redécouvert par le monde occidental grâce à l'explorateur suisse Jean Louis Burckardt en 1812. Les nombreux monuments, dont les façades monumentales sont directement taillées dans la roche, en font un ensemble exceptionnel. Il existait également un important réseau de citernes souterraines. Nous pénétrons dans le Siq, long défilé, étroit et sinueux, sa largeur ne dépassant pas une dizaine de mètres, avec des parois de 100 de mètres de hauteur, cela en fait un endroit facile à défendre. Le Siq nous jette sur le célèbre khazneh (temple du trésor), tombeau creusé à même la roche et qui présente une façade de type hellénistique.

Avant d'entamer la montée par un petit sentier et des escaliers vers le Haut lieu des sacrifices. Nous apercevons le théâtre romain construit au 1^{er} siècle, taillé dans la roche. Sur le chemin, qui offre de magnifiques points de vue, et avant le sommet, l'approche du Haut lieu est signalée par deux obélisques, taillés dans le roc. Ils représentent les grands dieux vénérés par les nabatéens. Sur les hauteurs du Haut lieu on aperçoit, en bas, en face du théâtre, une série de tombeaux à étage. Les vues sur les vallées sont somptueuses, nous pourrions passer des heures à admirer un tel décor. Nous redescendons vers le Wadi Farasa en passant devant la fontaine au lion, l'eau jaillissait par la gueule de l'animal, puis nous piqueniquons devant le très beau tombeau au jardin. Nous continuons notre descente jusqu'au complexe du tombeau du soldat romain et du triclinium. Juste en face, le Tricli-

nium, creusé dans la roche, est le plus vaste de Pétra.. Un chemin nous mène sur la grande façade et ses tombeaux royaux taillés dans la montagne de Khudta. Nous remontons à l'hôtel avant de partir souper dans une famille bédouine, chez Moussa Firouz.

Le lundi 24, nous entamons notre seconde journée sur le site de Pétra. Nous nous dirigeons vers la ville romaine. Le cardo se termine par un arc monumental du II^e siècle. Cette porte est décorée de petits panneaux représentant des divinités et des motifs d'inspiration hellénistique. Des canalisations souterraines et une citerne ont aussi été mises à jour. Au fond de l'esplanade se dressait un grand temple de 28 mètres de large sur 42 mètres de profondeur. Nous descendons vers le Qasr Al-Bint, il était l'un des principaux temples de la cité. Nous commençons notre ascension vers le monastère, au début de la montée, nous découvrons le tombeau des lions. Après une heure d'ascension, nous pouvons enfin admirer le monastère du Deir, il offre une façade de 45 m de large sur 42 m de haut. L'arrivée à l'esplanade du monastère se fait via un escalier de 800 marches taillé dans la roche. Au sommet les paysages sont de toutes beautés, nous pique-niquons sur place en dégustant un agréable jus de citron à la menthe. Nous redescendons pour visiter le petit musée de Pétra, puis l'église byzantine qui a été bâtie au V^e siècle. Une collection de 140 papyrus a été retrouvée à proximité de cette église. Nous regagnons notre hôtel avec des yeux remplis de merveilles. Nous soupçons dans un restaurant tout à côté du rocher que Moïse frappa avec son bâton pour faire jaillir une source. Nous dégustons une excellente cuisine bédouine.

Le mardi 25 et le mercredi 26 : nous quittons Pétra pour le Wadi Rum. Hussen et Mohamed nous conduisent à travers le désert dans de vieilles Toyota. Nous découvrons des paysages fantastiques et grandioses. Après avoir escaladé une impressionnante arche de rochers, nous pique-niquons au pied d'une falaise. Le Wadi Rum est unique, majestueux, époustoufflant, à la tombée de la nuit, nous rentrons au campement pour dîner et préparer notre première nuit de bivouac.

Une rapide toilette et nous voici parti le lendemain matin à la découverte du désert rouge. Nous stoppons devant une immense dune de sable rouge que les plus courageux d'entre nous s'efforce de gravir... Nous traversons de vastes étendues de sable, d'où émergent des roches aux formes et aux couleurs spectaculaires. Nous entamons une randonnée d'une heure conduite par Khaleb, sous un soleil de plomb.

Jeudi 27, départ pour Aqaba. Seule ville portuaire de Jordanie, elle est située à 15 km d'Israël et à 20 km de l'Arabie Saoudite. Nous embarquons sur un bateau à fond de verre, pour aller admirer les poissons et les coraux de la mer Rouge. La barrière de corail est à deux mètres du bord. Ce que nous voyons si près de la plage est magnifique : des poissons multicolores et des coraux de toute beauté. Nous dégustons un délicieux plat de poissons grillés et nous passons l'après-midi sur la plage. Après dîner, nous descendons nous promener sur la plage au milieu des jordaniens en Week-end.

Vendredi 28, Samedi 29, le retour : Nous remontons par le Wadi Araba, nous retrouvons la mer Morte et le Wadi Mujib. Dernière baignade dans la mer Morte avant de regagner notre hôtel à Amman.

Le lendemain matin, Samir est là avec un autre chauffeur pour nous conduire à l'aéroport.



Etienne



Souvenirs de Jordanie...